

Marc Gicquel tourne toujours à l'adrénaline

ATP Challenger Tour Quimper. Le « papy flingueur » entre en lice aujourd'hui. Le Briochin aimerait accrocher Quimper à son palmarès.

Entretien

Marc Gicquel, que représente pour vous le rendez-vous de Quimper ?

Lorsqu'il y a un tournoi en Bretagne, c'est une priorité pour moi d'y participer. À Quimper, j'ai de très bons souvenirs, avec un 1/4 de finale il y a deux ans et une finale l'an passé. De très bons souvenirs qui ont contribué à accepter le rôle d'ambassadeur du tournoi. Et puis, comme j'ai déjà gagné les tournois Challenger de Rennes et Saint-Brieuc, j'aimerais bien accrocher le troisième tournoi breton à mon palmarès.

Tout au long de votre carrière vous avez privilégié les tournois français.



le circuit vers 16-17 ans, tandis que moi j'ai commencé entre 24 et 25 ans. Après mes études à l'Insep, je ne voulais pas avoir de regrets, je me suis lancé. J'ai attendu le moment propice pour véritablement débiter. Avec du recul, je pense que c'est le bon choix. En commençant plus tôt, j'aurais peut-être arrêté plus tôt.

Ces débuts « tardifs » expliquent-ils votre longévité sur le circuit ?

C'est exactement cela. Je vais avoir 37 ans, et cela me fait sourire ce surnom de « papy flingueur ». Je montre aux « petits jeunes » que je suis encore là et que je peux les embêter. C'est même devenu une motivation supplémentaire.

Qu'apporte en plus la maturité ?

L'expérience permet d'aborder les gros événements et les gros matches avec un stress mieux géré. Reste que j'ai toujours un tempérament assez « chaud », et avec l'âge, c'est toujours présent. Cela montre que j'ai toujours envie de jouer. Je suis toujours « matcheur », quand je râle sur l'arbitre, c'est parce que l'envie de gagner est toujours là.

Votre notoriété et votre palmarès sont-ils des atouts vis-à-vis d'adversaires moins expérimentés ?

Le fait de jouer un « nom » peut créer une certaine tension. Ça m'est arrivé quand j'ai joué Roger Federer ou Andy Murray. Mon âge peut aussi être un atout. Un jeune joueur de 2022 ans sait qu'il se fera chamberer s'il perd contre le vieux de 37 ans.

majeurs de ma réussite. vais peut-être un peu moins jouer et sélectionner mes tournois, essentiellement en France ou des gros tournois comme Barcelone et Monaco. Je privilégie les compétitions que j'apprécie et la préparation des qualifications de Roland-Garros, Wimbledon et de l' US Open. Mon objectif est de bien figurer dans ces tournois-là.

compétition. Je suis addict, je le reconnais.

Quelles sont vos ambitions cette saison ?

Après les rendez-vous bretons, je

Recueilli par Philippe GUEGAN.

Vous en jouez dans « l'espace joueur » ?

Non, ce n'est pas mon genre. Je n'ai pas ce côté intoxe où je montre qui est le patron. J'applique mes schémas tactiques sans essayer d'impressionner, mais s'il y a de la provoc...

Mais, quand Marc Gicquel va-t-il s'arrêter ?

Je disais déjà l'an passé que cette saison serait la dernière (sourires). Chaque année, j'allège mon programme et cela me pousse un peu plus vers la sortie. Mais la vraie motivation est le classement ATP. Autour du n° 150, on trouve la motivation pour repartir. Après, c'est plus délicat. Tant que je peux jouer en compétition, je continuerai.

Quel est votre programme après Quimper ?

Début avril se déroulera l'Open de Saint-Brieuc, avec le retour de Patrick Le Bacquer dans l'organisation. J'ai vraiment à cœur d'être présent. Si aujourd'hui j'en suis là, c'est en partie grâce à lui. J'ai commencé le tennis à l'ASPTT Saint-Brieuc, à Plérin. J'ai rejoint l'ATG vers 12-13 ans où Patrick Le Bacquer m'a beaucoup aidé pour approcher le haut niveau. C'est un des artisans majeurs de ma réussite. vais peut-être un peu moins

Après 13 ans sur le circuit professionnel a-t-on toujours la même envie ?

Oui, grâce à un esprit de compétition exacerbé que l'on cultive. J'ai besoin de me dépenser, de transpirer, mais, par-dessus tout, j'ai besoin de la dose d'adrénaline et de plaisir que donne la